

Pêche Les producteurs mettent leurs données en commun

Grâce à la base de données *EFI Pêche*, ils comparent leurs résultats à la moyenne des autres et peuvent ainsi revoir certaines interventions.

Les producteurs de pêches et de nectarines ont le choix entre plus de 450 variétés inscrites au catalogue officiel. Problème, il n'existe que très peu d'indicateurs sur leurs performances.

Pour pallier cette insuffisance, des techniciens de l'Inra d'Avignon, du CTIFL de Balandran, du GRCETA de Basse-Durance ont mis au point une base de données nationale renseignée par les exploitations. Baptisée *EFI Pêche*, « elle permet aux producteurs d'établir un diagnostic de leur verger en le comparant à l'ensemble des références calculées à partir des données parcellaires enregistrées sur la base », annonce Daniel Plenet, ingénieur à l'Inra d'Avignon.

La consultation peut se faire sur le site « www.fruits-et-legumes.net ». L'agriculteur saisit sur un tableau de type

Excel une série d'informations : identification de la parcelle, surface, variétés, structure du verger (hauteur, densité de plantation...), rendement, répartition des calibres récoltés et temps de travaux sur les chantiers manuels (taille d'hiver, éclaircissage, taille d'été, récolte).

Six indicateurs

A partir de ces informations, six indicateurs de performance ont été établis : le rendement (tonne par hectare), le pourcentage de calibres A et +, le rendement commercialisé en A et + (t/ha), le nombre d'heures de main-d'œuvre affectées à une parcelle, le nombre d'heures nécessaires pour produire une tonne de fruits et pour la commercialiser en calibres A et +. Le système permet la comparaison des résultats de chaque parcelle d'une exploitation à



Pour améliorer les performances de leur verger, les producteurs peuvent comparer leurs temps de travaux manuels. P. PARROT

330 exploitations concernées

La base de données *EFI Pêche* couvre 30 % de la production française de pêches et nectarines. Elle concerne ainsi 330 entreprises réparties dans la Drôme, le Gard, les Bouches-du-Rhône et les Py-

renées-Orientales. En tout, cela représente 4 592 parcelles et près de 111 000 tonnes de fruits. Ce concept s'applique également à l'abricot et va bientôt être étendu à la pomme.

la médiane d'*EFI*, calculée à partir des données enregistrées pour la même variété. Des regroupements par groupe de maturité des variétés (précoce, de saison, tardive) sont aussi possibles.

L'agriculteur dispose d'une comparaison des résultats de son exploitation par rapport aux résultats « moyens » calculés dans son organisation de producteurs, son département et la France entière. « Ces données peuvent être analysées avec un technicien pour identifier les opérations

à adapter pour améliorer les performances », précise Daniel Plenet. Par exemple, un verger dont le rendement se situe largement au-dessus de la moyenne et qui produit des fruits de plus petit calibre a certainement un problème de surcharge en fruits par rapport au potentiel de la parcelle. « Une meilleure maîtrise de l'éclaircissage doit améliorer la rentabilité de la parcelle grâce à une augmentation de la valorisation commerciale », analyse Daniel Plenet. ■ CHANTAL SARRAZIN

TÉMOIGNAGE

Régis Aubenas, producteur de pêches à Châteauneuf-sur-Isère (Drôme)



« EFI a remis en cause nos pratiques culturales »

« J'exploite 35 hectares de verger avec mon frère, Pascal. La base de données *EFI* nous a permis de constater que les rendements et le calibre des fruits récoltés dans notre exploitation étaient inférieurs à d'autres. Nous avons examiné toutes les étapes de production, de la taille à la récolte pour voir comment optimiser ces dernières, avec

l'aide d'un technicien. Depuis, le nombre d'heures de taille a augmenté de 30 %. Nous sommes plus précis dans nos interventions. Par exemple, nous procédons à l'attachage des branches qui étaient, en principe, coupées après récolte. De cette façon, nous maintenons du volume sur les arbres. Grâce à cela, nous avons pu augmenter les quan-

tités commercialisées et le pourcentage de fruits en catégorie A et +. Ils bénéficient ainsi d'une meilleure valorisation et subissent moins la concurrence des produits espagnols de plus petit calibre. Pour parvenir à ce résultat, il a fallu investir dans la formation du personnel. Avec mon frère, nous sommes également passés par une remise à niveau. »